

## Belles églises romanes en Val de Charente, entre Angoulême et Cognac.

### **Bassac.**

Bordée par un bras mineur de la Charente, l'abbaye de Bassac fut fondée par Wardrade, seigneur de Jarnac, et son épouse Rixendis, au début du XI<sup>ème</sup> siècle. Si les bâtiments conventuels ont été en grande partie reconstruits à l'époque classique, l'église possède l'un des plus beaux clochers romans de la région, à quatre niveaux d'arcatures. La façade, également à arcatures, caractéristique des façades romanes de Charente, ouvre sur une longue nef remaniée à l'époque gothique. Malgré la variété de styles de toutes les époques qui contribuent à sa richesse, l'abbatiale conserve l'essentiel de sa structure romane. Le chœur abrite un superbe mobilier baroque (jubé, stalles, retable, peintures...) faisant de cette église l'une des plus richement meublées du département.





## Bourg-Charente.



Appartenant à l'origine à un prieuré mentionné au XI<sup>ème</sup> siècle, l'église Saint-Jean-Baptiste fut rebâtie au XII<sup>ème</sup> siècle. Une belle façade à arcatures élancées ouvre sur une nef couverte d'une série de coupes sur pendentifs. Cette nef conserve une peinture murale de la période gothique, représentant l'Adoration des Rois Mages (XIII<sup>ème</sup>-XIV<sup>ème</sup> siècle). L'abside, ornée d'arcatures, est l'une des plus élégantes qui soient. De beaux modillons sculptés de têtes grimaçantes, d'humains ou d'un bestiaire fantastique, soulignent la corniche tout autour de l'édifice.



## Châteauneuf-Sur-Charente.



Malgré une reconstruction partielle de l'église à l'époque gothique, Saint-Pierre de Châteauneuf est, notamment pour sa façade, l'un des édifices romans les plus remarquables du département. Dans la première moitié du XIIème siècle, l'église était liée à un prieuré dépendant de l'abbaye de Bassac. Le cloître, disparu, se trouvait au Sud de la nef.



La superbe façade, haute d'un peu plus de 24 mètres, possède une structure tripartite, laissant ainsi deviner le plan de l'intérieur du monument. La sculpture de cette façade est très riche, et de grande qualité. Les figures logeant dans les arcades du premier étage auraient été réalisées par des artistes ayant oeuvré sur la chantier de la cathédrale d'Angoulême. Sur le côté Nord, une grande arcade abrite une statue mutilée de l'empereur Constantin, à cheval, foulant un personnage symbolisant le paganisme. Les autres statues de l'étage représentent des apôtres. L'une d'elles figure Saint-Pierre, patron de l'église. Les clés de l'apôtre datent cependant de la restauration du XIXème siècle. La corniche séparant le rez-de-chaussée de l'étage est soutenue par vingt-quatre modillons, pour beaucoup refaits au XIXème siècle. L'un d'entre eux représente la caricature de Paul Abadie, l'architecte restaurateur, en position d'acrobate. Le portail est surmonté de trois voussures richement sculptées. La voussure intérieure présente l'agneau pascal entouré par les symboles des quatre évangélistes. Les deux autres voussures présentent essentiellement des motifs végétaux dans lesquels évoluent parfois des personnages.





À l'intérieur, une vaste nef centrale voûtée d'un berceau, est épaulée par deux collatéraux. À l'origine, la croisée du transept était dominée par un haut clocher, effondré au XV<sup>ème</sup> siècle. À la suite de cet effondrement, un nouveau clocher, très sobre, fut édifié à l'angle Nord-Ouest de la croisée. A l'exception du transept Sud et de son absidiole, toute la partie orientale de l'église fut reconstruite dans le style gothique flamboyant à la suite de l'effondrement. L'absidiole du transept Sud conserve de très beaux chapiteaux sculptés, dont l'un où se voit la scène du sacrifice d'Abraham. Près de cette absidiole, des nervures gothiques sont supportées par un culot dont la sculpture représente une coquille d'escargot d'où émerge un visage humain.



Par ses dimensions imposantes, la qualité de sa conception architecturale et de sa sculpture, l'église Saint-Pierre de Châteauneuf est l'un des édifices romans incontournables de la région. Mais il ne faut pas manquer de visiter, dans la campagne des alentours de la petite ville, la pittoresque église romane de Saint-Surin, du XII<sup>ème</sup> siècle, érigée, selon la tradition à l'emplacement d'un édifice créé au IX<sup>ème</sup>.



## Fléac.



L'église Notre-Dame de Fléac est située sur le rebord d'un haut promontoire qui domine la vallée de la Charente aux abords d'Angoulême. Il est possible de profiter de ce site remarquable depuis le jardin public au chevet de l'église (accessible depuis le parvis de la mairie).

En 773, un ancien édifice aurait appartenu à l'abbaye Saint-Cybard d'Angoulême. Elle devient une dépendance du chapitre cathédral au début du XII<sup>ème</sup> siècle.

L'église a été bâtie en deux étapes principales. La nef, de la fin du XI<sup>ème</sup> ou du tout début du XII<sup>ème</sup> siècle, était certainement couverte, à l'origine, d'une charpente. Au XII<sup>ème</sup> siècle, cette nef fut couverte de deux coupoles sur pendentifs, après l'édification de l'abside et du clocher posé sur une travée couverte aussi d'une coupole. Dans cette élan de travaux, est édifiée la façade à arcatures, restée inachevée. Entre les arcades du rez-de-chaussée, des grandes colonnes ne portant rien laissent penser qu'un deuxième niveau d'arcades avait été conçu dans un premier projet.

A l'intérieur, la nef conserve une peinture murale de la fin de la période gothique, évoquant le martyr de Sainte-Barbe.





## Gensac-La-Pallue.



Depuis le XI<sup>ème</sup> siècle, l'église Saint-Martin de Gensac-La-Pallue a dépendu de l'évêché de Saintes, de l'abbaye d'Ebreuil, puis du prieuré Saint-Léger de Cognac. L'édifice actuel remonte pour l'essentiel au XII<sup>ème</sup> siècle. Une superbe façade à trois niveaux d'arcatures abrite de remarquables sculptures, parmi lesquelles deux grands reliefs de l'Assomption de la Vierge et Saint-Martin. Les deux saints personnages apparaissent en gloire dans une mandorle. Le style de ces deux reliefs fait référence aux grandes figures de la façade de la cathédrale d'Angoulême.

Les chapiteaux et les frises du rez-de-chaussée de la façade sont finement sculptés. Se démarquent dans un décor végétal luxuriant, les représentations d'un Samson, ou Saint-Michel terrassant le dragon... Les tailloirs couronnant les chapiteaux sont également couverts d'une fine sculpture à décor végétal.

La nef est couverte d'une série de trois coupoles sur pendentifs. Une quatrième coupole coiffe le faux-carré du transept sur lequel est posé le clocher. Celui-ci, surmonté d'une haute flèche, ainsi que le sanctuaire terminé par un chevet plat, remontent à la période gothique (XIII<sup>ème</sup> siècle).

Malgré une restauration au XIX<sup>ème</sup> siècle, par l'architecte Paul Abadie, notamment au niveau de la flèche du clocher et du couronnement de la façade, l'église Saint-Martin de Gensac-La-Pallue reste l'une des plus élégantes constructions romanes de l'Ouest Charente.





## Graves-Saint-Amand.



L'église Saint-Martin date du XII<sup>ème</sup> siècle mais a été restaurée au XV<sup>ème</sup> siècle. Le monument s'inscrit dans un cadre charmant, sur les bords de la Charente et entouré des vignobles du Cognac. L'intérieur possède des peintures de différentes époques, notamment certaines du XV<sup>ème</sup> siècle relatant des épisodes de la vie de Saint-Martin.

## Moulidars.



L'église Saint-Hippolyte, du XII<sup>ème</sup> siècle, a été incendiée pendant la guerre de Cent ans. Toute sa partie orientale a été rebâtie entre les XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. Mais la façade à arcatures, la nef et les croisillons du transept remontent encore au XII<sup>ème</sup> siècle.

La belle façade romane possède une conception ornementale particulière, avec une corniche entre le rez-de-chaussée et le premier étage portée par une série de petites arcades soutenues par des modillons. Ces derniers sont richement sculptés de motifs variés, de multiples personnages notamment. Des feuillages ornent les chapiteaux des arcades du niveau supérieur, tandis que les voussures du portail sont parées de motifs géométriques.

Depuis le village de Moulidars, perché sur une colline, il est possible de profiter d'une vue panoramique remarquable, en direction de l'Ouest notamment, jusqu'à l'abbaye de Bassac.



## Saint-Brice.

-Châtres: Notre-Dame de l'Assomption. A l'écart du village, dans une vallée verdoyante, l'ancienne abbaye de chanoines de Saint-Augustin fut fondée au XI<sup>ème</sup> siècle, rebâtie au XII<sup>ème</sup> siècle. Il ne subsiste pratiquement plus aujourd'hui que l'église Notre-Dame de ce complexe ravagé lors des guerres de religion. La façade, de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, est d'une grande élégance. Divisée en trois niveaux d'arcatures, elle est épaulée de contreforts-colonnes. La voussure intérieure du portail est polylobée. Les chapiteaux sculptés de fins rinceaux entrelacés signent la fin de la période romane.

La nef est couverte d'une série de coupes sur pendentifs. Le clocher, sur le faux-carré du transept, a disparu. De même, le croisillon septentrional du transept est totalement ruiné.

La partie orientale de l'église a été rebâtie à l'époque gothique. Son intérieur révèle des traces de peintures murales.

Malgré les différentes destructions ou transformations, l'édifice garde son unité romane particulièrement belle. La campagne environnante contribue à rajouter au charme de ce superbe édifice.



-Dans le centre du village, près du château, l'église dédiée à Saint-Brice était un prieuré-cure dépendant de l'abbaye de Châtres. Modifiée aux XIII<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, elle conserve un élégant clocher roman érigé sur le faux-carré du transept.





## Trois-Palis.

L'église Notre-Dame de Trois-Palis est un petit édifice long de 24 mètres seulement, mais qui se démarque par la qualité de sa conception architecturale et de sa sculpture. Si les dates de sa construction et de consécration sont inconnues, l'analyse artistique du monument situerait son édification peu après celle de la cathédrale d'Angoulême qui lui aura servi de modèle.

La façade occidentale est divisée en trois registres. Au premier, s'ouvre le portail, qui possède deux voussures finement ouvragées, où figurent, parmi les entrelacs végétaux, les évangélistes. Au deuxième registre, trois grandes figures détruites lors de la Révolution, ont été remplacées en 1893 par une représentation de l'Assomption de Notre-Dame entre Saint-Jean-Baptiste et Saint-Jean-l'Évangéliste, œuvres du sculpteur charentais Guimberteau. Au registre supérieur, porté par une corniche avec modillons sculptés, apparaît un Christ en Majesté entouré par les symboles des quatre évangélistes, remarquable ensemble réalisé certainement entre 1136 et 1150 environ.

A l'intérieur, le faux-carré du transept est dominé par l'une des plus petites coupoles sur pendentifs de l'Angoumois. Les piles qui supportent cette coupole sont surmontées de remarquables chapiteaux sculptés, où évoluent, parmi les motifs végétaux, Adam et Ève, divers humains et animaux réels ou fantastiques s'affrontant, illustrant ainsi la lutte entre le Bien et le Mal. Au-dessus de la coupole, s'élève le beau clocher à deux niveaux d'arcatures, directement inspiré de l'architecture des clochers de la proche cathédrale d'Angoulême. Le clocher est ici surmonté d'un petit cône à écailles, comme il est possible d'en trouver assez fréquemment dans la région (Bassac, Saint-Cybard de Plassac, Cellefrouin...).



Malgré les restaurations effectuées à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par l'architecte Warin, qui, entre autre, a reconstitué une abside de formes romanes à la place d'un chevet gothique, l'église Notre-Dame de Trois-Palis est un petit bijou de l'art roman, dont l'appréciation est accentuée par le charme de son environnement.





*Silvio Pianezzola © Novembre 2020. Silius-Artis.com*

*Pour toutes informations supplémentaires, ou réservations de visites guidées: 06 72 14 14 14 ou [silvio.pianezzola@orange.fr](mailto:silvio.pianezzola@orange.fr)*



[SILIUS-ARTIS.COM](http://SILIUS-ARTIS.COM)